

Korolec, Jerzy B.

Le commentaire de Jean Buridan sur l'Éthique à Nicomague et l'Université de Cracovie dans la première moitié du XVe siècle

Organon 10, 187-208

1974

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Jerzy B. Korolec (Pologne)

LE COMMENTAIRE DE JEAN BURIDAN SUR *L'ÉTHIQUE*
À *NICOMACHE* ET L'UNIVERSITÉ DE CRACOVIE DANS LA
PREMIÈRE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE

Grâce aux longues recherches de l'abbé Konstanty Michalski, on connaît à présent le rôle que joua le buridanisme dans le milieu scientifique de Cracovie, réuni autour du Studium generale, qui venait d'être renoué aux confins du XIV^e et du XV^e siècle. L'Université de Cracovie devint à cette époque un centre animé de la vie intellectuelle et cela, dans une grande mesure, grâce aux maîtres venus de Prague, d'où ils avaient apporté des commentaires sur des oeuvres d'Aristote, devenus une base de cours et d'exercices universitaires, ainsi que des coutumes formées au pays de la Vltava, sa culture juridique et humaniste, et, en matière de théologie, une approche pratique des problèmes et l'aspiration vers une réforme de l'Eglise. Les oeuvres de Buridan et leurs résumés scolaires parvinrent donc à Cracovie grâce à ces hommes venus de Prague, et, depuis la publication de l'ouvrage de Mieczysław Markowski, le rôle joué, dans les premières décades du XV^e siècle, par la théorie de l'impetus ne constitue plus un secret; l'on sait aussi que le buridanisme avait formé les thèses proclamées à Cracovie par Paulus de Worczyn sur le caractère pratique de la philosophie morale, thèses qu'il exposa dans son vaste commentaire sur *l'Éthique à Nicomaque*. Cependant, malgré les excellentes dissertations consacrés à la philosophie de Buridan, malgré les publications de Konstanty Michalski, Paweł Czartoryski, Mieczysław Markowski et Jerzy Rebeta, pour ne citer que les auteurs polonais, les idées du maître Jean, celles surtout qui ont trait à la morale de l'homme, demeurent peu connues.

(1) Qui était maître Jean Buridan, philosophe peu connu jusqu'à tout récemment, ayant vécu et enseigné à Paris dans la première moitié du XIV^e siècle et auquel les historiens d'aujourd'hui portent nu vif intérêt depuis qu'on a découvert le rôle immense qu'il avait joué dans la forma-

tion du climat intellectuel des milieux scientifiques de l'Europe centrale? Alors que des légendes passaient de génération en génération racontant la vie de Jean Buridan, professeur et recteur de l'Université de Paris, qui avait voué un amour tempétueux à Jeanne, reine de France, les hommes appartenant à l'élite intellectuelle le connaissaient surtout comme auteur du célèbre syllogisme dont se servit Spinoza pour illustrer le problème du libre arbitre¹. La doctrine qu'il avait exposée dans ses oeuvres n'est connue que partiellement et depuis peu, depuis que les savants de notre siècle se sont intéressés au nominalisme et au XIV^e siècle qui l'avait engendré. Les recherches de ces dernières décennies nous ont rendu un peu plus proche cet auteur qui fut si populaire, à la charnière du XIV^e et du XV^e siècle, dans presque tous les centres de pensée de pays tels que l'Allemagne la Bohême, l'Autriche et la Pologne.

Le personnage et l'oeuvre de Jean Buridan ont tout d'abord attiré l'attention des historiens de la philosophie de la nature. Pierre Duhem lui a réservé une place de choix, aussi bien dans son excellent ouvrage intitulé *Le Système du monde* que dans son étude consacrée à Léonard de Vinci. Il y expose les principes de base de la théorie de l'impetus, si importante et si fructueuse dans l'histoire des sciences naturelles modernes². Un autre historien de la pensée a suivi les traces de Duhem: Konstanty Michalski, considéré à raison comme l'un de ceux auxquels nous devons la découverte de la philosophie du XIV^e siècle. Il s'est intéressé, quant à lui, non seulement à la philosophie de la nature de Buridan mais aussi à l'ensemble de son système qu'il a essayé d'esquisser dans ses ouvrages³. Un

¹ Cf. E. Faral, *Jean Buridan, maître ès arts de l'université de Paris*, Extrait de *l'Histoire Littéraire de la France*, t. XXVIII, 2^e partie, Paris 1950, pp. 31-33 (cité plus loin: Faral, *Jean Buridan*).

² P. Duhem, *Le système du monde*, t. I-IX, Paris 1906-1959, ainsi que du même auteur, *Études sur Léonard de Vinci*, t. I-III, Paris 1906-1913.

³ Cf. K. Michalski, «Jan Buridanus i jego wpływ na filozofię scholastyczną w Polsce», *Sprawozdania z Czynności i Posiedzeń AU w Krakowie* (Jean Buridan et son influence sur la philosophie scholastique en Pologne, Comptes rendus des activités et des sessions de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie) 21/1916, n^o 10, pp. 25-33; du même auteur, «Wpływ Oxfordu na filozofię Jana z Méricourt», *Rozprawy Wydziału Historyczno-Filozoficznego PAU* (L'influence d'Oxford sur Jean de Méricourt, Débats de la Classe d'Histoire et de Philosophie de l'Académie Polonaise des Sciences), t. 63, Cracovie 1921, pp. 56-64; du même, «Les courants philosophiques à Oxford et à Paris pendant le XIV^e siècle», *Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Classe d'Histoire et de Philosophie*, année 1919/1920, pp. 20-21, 25-28; du même, «Odrodzenie nominalizmu w XIV wieku» (la Renaissance du nominalisme au XIV^e siècle), *Kwartalnik Filozoficzny*, t. IV (1926), cz. 2, pp. 205-216; du même, «Les courants critiques et sceptiques dans la philosophie du XIV^e s.», *Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Classe d'Histoire et de Philosophie*, année 1925, n^o 1/10, pp. 11-18, 47-51; du même, «La physique nouvelle et les différents courants philosophiques au XIV^e s.», *Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Classe d'Histoire et de Philosophie*, année 1927, n^o 7/10, pp. 20-25, 51-56; du même, «Zachodnie prądy filozoficzne w XIV wieku i stopniowy ich wpływ w środkowej i wschodniej Europie» (Les courants philosophiques occidentaux et leur influence croissante dans l'Europe centrale et orientale), *Przegląd Filozoficzny*, t. 31 (1928, s. 1) 2, pp. 16, 18-19; du même, «Walka o dusze w Oksfordzie i Paryżu w wiekach średnich oraz jej włoskie odgłosy w czasach Odrodzenia»

apport immense aux recherches sur Buridan a été fourni par Edmond Faral⁴ dont les travaux, d'une exceptionnelle rigueur, contiennent une foule de matériaux relatifs à la vie et à l'oeuvre de notre philosophe, alors que les longues recherches d'Anneliese Maier, renouant avec les travaux de Duhem, ont montré la théorie de l'impetus sous un jour nouveau⁵.

Toutes ces études, pour profondes et précieuses qu'elles soient, n'ont pas encore apporté une réponse exhaustive à la question de savoir quelle avait été l'influence des idées du grand savant sur la pensée philosophique de la seconde moitié du XIV^e et de la première moitié du XV^e siècle. Au cours des recherches consacrées à ce problème, on a mis en lumière l'influence de la théorie de l'impetus sur les idées de Nicolas Copernic, ce qui a suscité dans le milieu des savants une vive polémique qui est, sans doute, loin de prendre fin, malgré la parution, l'an dernier, d'une étude approfondie relative au rôle tenu par le buridanisme dans l'histoire de la philosophie de la nature en Pologne, au XV^e siècle⁶. Le résumé de cette discussion dépasserait le cadre de cet article, il a d'ailleurs été fait déjà par Mieczysław Markowski⁷ qui, grâce à une rigoureuse analyse des oeuvres de Buridan, a pu non seulement exposer, dans ses grandes lignes, la théorie de l'impetus⁸, mais aussi dégager les idées du philosophe relatives à la méthodologie des sciences⁹. Markowski s'est intéressé, bien entendu, en premier lieu à Buridan et à sa philosophie de la nature, mais, au lieu de se borner à présenter, dans son vaste ouvrage, les théories du créateur de l'école, il nous a offert aussi des observations précieuses sur les idées de ses élèves¹⁰, mieux, en continuant le travail entamé par Edmond Faral, il a vérifié et complété toute une série d'informations concernant le catalogue des oeuvres du grand savant¹¹.

(2) Cependant, Buridan attirait l'attention des historiens de la pensée

(La lutte pour les âmes à Oxford et à Paris au Moyen Age et ses échos en Italie à l'époque de la Renaissance), *Przegląd Filozoficzny*, t. 33 (1930) c. 4. pp. 287-288; du même, «Le problème de la volonté à Oxford et à Paris au XIV^e s.», *Studia Philosophica*, t. 2, Leopoli 1937, pp. 313, 322-326. Cette liste a été dressée par A. Przy musiała, «Stan badań nad filozofią XIV wieku na podstawie prac Konstantego Michalskiego», *Materiały i Studia Zakładu Historii Filozofii Starożytnej i Średniowiecznej* (L'état de recherches sur la philosophie du XIV^e siècle sur la base des travaux de Konstanty Michalski, Matériaux et Etudes de l'Institut d'Histoire de la Philosophie de l'Antiquité et du Moyen Age) t. IV (1966) pp. 118-126.

⁴ Cf. Note 1. Il convient de rappeler aussi l'article d'E. Faral, intitulé: «Jean Buridan, Notes sur les Manuscrits, les éditions et le contenu de ses ouvrages», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 21/1942 (pp. 1-53.), cité plus loin: Faral, *Jean Buridan, Notes*.

⁵ A. Maier, *Zwei Grundprobleme der scholastischen Naturphilosophie. Das Problem der intensiven Grösse. Die Impetustheorie*, Roma 1951.

⁶ M. Markowski, «Burydanizm w Polsce w okresie przedkopernikańskim» (Le buridanisme en Pologne à l'époque d'avant Copernic), *Studia Copernicana* II (1971), pp. 1-640 (cité plus loin: Markowski, *Le Buridanisme*).

⁷ Markowski, *Le Buridanisme*, pp. 30-32.

⁸ *Ibid.*, pp. 109-199.

⁹ *Ibid.*, pp. 43-108.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 109-120.

¹¹ *Ibid.*, pp. 277-491.

philosophique non seulement en tant que philosophe de la nature et logicien mais aussi en tant que l'auteur d'un très intéressant système éthique. Ce dernier domaine de l'activité de Buridan suscite de plus en plus d'intérêt; parmi les savants qui se sont penchés sur ce problème, il convient de mentionner évidemment Konstanty Michalski¹² et, à côté de lui, Edmond Faral¹³, déjà cité, qui, sans avoir pu présenter les idées de Buridan relatives à la morale des hommes, n'en a pas moins, en publiant une longue série d'informations concernant les manuscrits et les éditions de ses oeuvres, établi les contours de la problématique qu'elles contiennent. Mais ces deux savants n'étaient pas les seuls à s'intéresser à la philosophie morale de Jean Buridan. Il convient d'y ajouter le nom de Mario Grignaschi, connaisseur de l'histoire de la pensée politique et auteur d'un essai consacré au commentaire de Buridan sur la *Politique* d'Aristote¹⁴. Si l'importance de toutes ces publications demeure, bien entendu, incontestable, ce sont cependant les travaux d'Edward J. Monahan et de James J. Walsh¹⁵ qui ont ouvert un nouveau chapitre dans les recherches sur la philosophie morale de Buridan. Ces deux savants, en soulignant la signification des problèmes du libre arbitre et de la liberté dans le système moral de Buridan, ont en même temps relevé les sources dont procédaient ses idées: les théories de Duns Scott et de Guillaume d'Occam.

Edward J. Monahan, dans son article intitulé *Human liberty and free will according to John Buridan*, en faisant la distinction entre «libertas oppositionis» et «libertas contradictionis», a exposé la théorie de Buridan à propos de la liberté considérée comme un principe de l'activité humaine et de la liberté grâce à laquelle l'homme est capable d'éviter le mal. Il a présenté par la même occasion ses observations relatives au lien qui existe, dans la théorie de Buridan, entre le libre arbitre et le bonheur¹⁶. Le problème du libre arbitre fait également l'objet de l'article de Walsh publié dans *Vivarium* sous le titre *Is Buridan a Sceptic about Free Will*; le même savant a présenté en outre le commentaire sur l'*Ethique à Nicomaque* de Buridan comme l'exposé d'une philosophie morale nominaliste, se distinguant par son volontarisme et son indépendance à l'égard de la métaphysique¹⁷. En Pologne aussi, des savants se sont penchés sur la philosophie morale de Buridan. A côté de l'étude de

¹² Cf. Note 3.

¹³ Cf. Notes 1 et 4.

¹⁴ M. Grignaschi, *Un commentaire nominaliste de la Politique d'Aristote: Jean Buridan, Anciens pays et assemblées d'états*, Louvain, t. XIX (1960), pp. 123-142.

¹⁵ E. J. Monahan, «Human Liberty and free will according to John Buridan», *Mediaeval Studies*, 16 (1954) pp. 72-86; J. J. Walsh, *Is Buridan a Sceptic about Free Will?*, *Vivarium* (1964) pp. 50-61; le même, «Nominalism and Ethics, Some remarks about Buridan's Commentary», *Journal of the History of Philosophy Berkeley a Los Angeles* (1966) pp. 1-13.

¹⁶ Cf. pp. 73-83.

¹⁷ Cf. *Nominalism and Ethics*, p. 1 sq.

Markowski déjà évoquée, il convient de citer l'ouvrage de Paweł Czartoryski consacré à la connaissance de la *Politique* d'Aristote en Pologne, au XV^e siècle¹⁸, puis celui de Jerzy Rebeta qui présente quelques-uns des problèmes étudiés par Paulus de Worczyn dans son commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*, oeuvre créée principalement sous l'influence du commentaire à l'*Éthique* de Jean Buridan¹⁹. Les trois dernières publications sont consacrées plutôt à l'histoire du buridanisme qu'aux idées du maître de cette école lui-même; cependant, en parlant de l'influence exercée par la philosophie de Buridan sur les centres intellectuels de l'Europe centrale — problème extrêmement intéressant — il est impossible de passer sous silence l'ouvrage, aujourd'hui classique, de Georg Heidingsfelder, consacré au commentaire sur l'*Éthique* d'Albert de Saxe, l'un des fondateurs de l'Université de Vienne et ancien élève de Buridan, du temps de ses études à Paris²⁰.

(3) Quelle fut l'histoire de l'activité de Jean Buridan? Une excellente biographie de ce philosophe nous a été donnée par Edmond Faral²¹, spécialiste français de la culture et de la philosophie du Moyen Age. C'est lui qui a établi le *curriculum vitae* de notre philosophe et qui a dressé, en s'appuyant sur les recherches de Konstanty Michalski, un catalogue de ses oeuvres, après avoir retrouvé plusieurs de ses manuscrits dispersés à travers l'Europe. Il a jeté de la sorte une nouvelle lumière non seulement sur la personnalité de Buridan lui-même mais aussi sur la popularité de ses théories dans la seconde moitié du XIV^e et la première moitié du XV^e siècle²². Cependant, ce n'est pas le lieu ici pour entreprendre une amélioration de la biographie du philosophe, cette tâche ardue devant être laissée à ceux qui ont la possibilité de fouiller les excellentes archives françaises et belges; en l'occurrence, il nous suffit, pour présenter les faits essentiels de l'histoire de sa vie, de prendre pour guide Edmond Faral. En cherchant à découvrir l'origine de Jean Buridan, l'historien français a établi que le nom de Buridan est celui d'une localité située dans le département du Nord, aux confins de la France et de la Belgique d'aujourd'hui. Faral énumère toute une série de personnes qui portaient ce nom, aussi bien au XIII^e qu'au XIV^e siècle; ces personnes étaient originaires de différentes régions de France, mais leur pays natal se situait toujours dans les départements du Nord-Est. C'est donc là qu'il

¹⁸ P. Czartoryski, *Wczesna recepcja «Polityki» Arystotelesa na Uniwersytecie Krakowskim* (Les commencements de la connaissance de la «Politique» d'Aristote à l'Université de Cracovie), Wrocław 1963.

¹⁹ J. Rebeta, *Komentarz Pawła z Worczyna do «Etyki Nikomachejskiej» Arystotelesa z 1424 roku* (Le commentaire de Paulus de Worczyn sur «l'Éthique à Nicomaque» d'Aristote de 1424), Wrocław 1970.

²⁰ G. Heidingsfelder, «Albert von Sachsen. Sein Lebensgang und sein Kommentar zur Nikomachischen Ethik des Aristoteles», *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, 22 (1921) Heft 3-4.

²¹ Faral, *Jean Buridan*, pp. 3-33.

²² Cf. deux publications d'E. Faral, v notes 1 et 4.

faut chercher, selon la supposition de Faral, la patrie de Jean Buridan, et celui-ci semble confirmer cette hypothèse dans ses *Quaestiones supra Metheora*, où, en parlant des observations qu'il avait faites en Picardie lors d'une forte averse, il entremêle sa description de mots picards. Il y a d'autres faits encore qui corroborent la supposition de Faral. En entrant à l'Université de Paris, Jean Buridan s'inscrivit dans les livres comme «natione picardus» et les documents de l'époque où l'on peut trouver son nom nous disent qu'il appartenait au diocèse d'Arras.

Ce n'est qu'une tradition postérieure qui situa la naissance du philosophe à Béthune; Jean Dulaert, éditeur des *Quaestiones Physicorum* de Buridan, au XVI^e siècle, écrivit ce qui suit: «... Johannes Buridanus, natione Picardus, ex Bethunia oppido oriundus, diocesis Atrebatensis liberalium artium Parisius doctor eximius...»²³. Si l'on connaît ainsi la région dont Buridan était originaire, on ne sait rien sur le lieu de sa naissance. Le premier fait certain de sa vie dont nous avons un témoignage écrit date du 9 février 1328. C'est une information relative à une dispute présidée par Jean Buridan, «vir venerabilis et discretus», alors recteur de l'Université de Paris²⁴. Comme il occupe déjà une position prestigieuse dans le milieu scientifique, il doit avoir largement dépassé la trentaine, il était donc né selon toute probabilité au XIII^e siècle mais certainement, pas avant 1290. Après 1328, Buridan figure dans des documents avec le titre de «magister in artibus», puis, dans les années 1328-1330, il part, au nom de l'Université, en mission pour Avignon, et ce voyage, il l'évoquera dans plusieurs oeuvres, notamment dans *Quaestiones super Metheora et Questiones Ethicorum*. En 1332, il écrit son traité intitulé *Quaestio de dependentiis et convenientiis*, suivi, en 1334, de *Tractatus de relationibus* et, en 1335, de *De diversitate generis ad speciem*. Buridan appartient, comme nous l'apprend Faral, au groupe des professeurs de la faculté des arts de l'Université parisienne qui signent l'interdiction d'enseigner la doctrine d'Ockham, en 1340. Dans la même année, il se voit conférer, pour la seconde fois dans sa vie, la dignité de recteur de l'Université; deux ans plus tard, il est nommé chanoine de l'Eglise d'Arras et, en 1348, il devient chapelain desservant la chapelle de l'église de Saint-André-des-Arts de Paris.

D'après Faral, Buridan fut, à l'Université, l'un des enseignants les mieux dotés. On peut en trouver la confirmation dans la liste des professeurs de l'Université qui indique, pour chacun d'eux, le nombre de bénéfices qu'il possédait. Le nom de Buridan apparaît encore dans des documents datant de 1358, où l'on parle de lui comme du représentant de la «natio picarda», à l'occasion d'un litige opposant, à l'Université de

²³ Cf. Faral, *Jean Buridan*, p. 6.

²⁴ Cf. Faral, *Jean Buridan*, p. 10 — l'auteur se fonde sur le document publié dans: *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 306, n° 870.

Paris, les Picards aux Anglais. Après cette année, on ne trouve plus aucune information concernant sa vie; il semble en tout cas improbable qu'il pût être un des fondateurs de l'Université de Vienne, comme le voudrait une tradition postérieure.

Il a été question plus haut de la date de parution de trois traités de Buridan. Nous pouvons y ajouter quelques précisions relatives au temps de la composition de ses autres oeuvres. C'est ainsi par exemple que les *Quaestiones de sensu et sensato* furent certainement achevées après 1334, car on y fait mention, au passé, du pape Jean XXII, qui avait occupé le trône de Saint-Pierre de 1316 à 1334²⁵; de même la *Quaestio de puncto* vit très probablement le jour en 1335²⁶ et les *Quaestiones super De caelo et mundo*, en 1328 ou en 1340, car dans l'une des copies, Jean Buridan est appelé recteur de l'Université²⁷. Faral affirme également que le commentaire de Buridan sur les *Metheora* date d'avant 1342²⁸ et le commentaire sur la *Physique*, certainement d'avant 1352, car c'est cette année qui figure sur sa copie la plus ancienne, conservée à Erfurt. Cette date *ante quam* peut être reportée à 1342, puisque, selon Faral, les *Quaestiones Physicorum* avaient précédé le commentaire sur les *Metheora*²⁹.

(4) Après avoir esquissé ainsi, pour autant qu'elle est connue, l'histoire de la vie et de l'oeuvre de Jean Buridan, il est temps de poser la question: à quelle date se placent ses oeuvres ressortissant à la philosophie morale et sociale, c'est-à-dire ses commentaires sur l'*Éthique*, la *Politique* et l'*Economie* d'Aristote. Edmond Faral, dans son article consacré à Buridan, où il a le premier dressé un catalogue des oeuvres de ce philosophe, relève l'existence des *Quaestiones breves... super ... Ethicorum*³⁰. Les recherches menées, au cours de ces dernières années, par l'auteur de ces lignes permettent cependant de démentir l'existence de plusieurs versions du commentaire de Jean Buridan sur l'*Éthique* et de confirmer, en revanche, l'existence de plusieurs adaptations et abrégés effectués dans différents centres scientifiques, principalement à des fins didactiques³¹. Jean Buridan ne laissa qu'un seul commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*, composé en forme des *Quaestiones*, appelé: *Quaestiones longae Ethicorum*, et qui commence comme suit: «Bonitatis et nobilitatis excellentiam philosophiae moralis extolit Aristoteles secundo Ethico-

²⁵ Cf. Faral, *Jean Buridan*, p. 35.

²⁶ Cf. *Ibid.*, ainsi que V. Zubov, «Jean Buridan et les concepts du point au quatorzième siècle», *Mediaeval and Renaissance Studies* 5 (1961) pp. 43-95.

²⁷ Cf. Faral, *Jean Buridan*, p. 35.

²⁸ *Ibid.*, p. 36.

²⁹ *Ibid.*, p. 36.

³⁰ *Ibid.*, Notes, p. 40, Il fait mention, par exemple, du manuscrit de la bibliothèque Amplonianum à Erfurt ff. 322 et 153-204: *Quaestiones breves et bonae Buridani super sex primis Ethicorum. Circa initium Libri Ethicorum et primo quaeritur, utrum de virtutibus sit scientia...*

³¹ V. plus haut p. 13.

rum...». La date de naissance de cette oeuvre n'a pu être établie jusqu'à présent, nous ne trouvons aucune information précise en la matière ni chez Michalski, ni chez Faral, ni chez Markowski³². Faral nous donne seulement une indication relative, en démontrant que le commentaire sur l'*Ethique* fut écrit plus tard que les ouvrages *De dependentiis*, *Summulae de dialectica*, les commentaires sur *De anima* et sur la *Physique* et probablement plus tard aussi que les *Sophismata* et le commentaire sur les *Metheora*; il a relevé ainsi que Buridan s'intéressa à l'*Ethique* dans une période avancée de sa vie³³. Par un heureux hasard, la date exacte de l'achèvement d'un des ouvrages évoqués nous est connue: le petit traité *De dependentiis* fut écrit en 1332, comme l'atteste le colophon du manuscrit conservé à la bibliothèque du monastère de Klosterneuburg. Nous y lisons en effet: «Explici Quaestio de dependentiis, convenientiis et diversitatibus, determinata per magistrum Johannem Buridan, anno 1332»³⁴. Si le *De dependentiis* est cité dans le commentaire sur l'*Ethique à Nicomaque*, il en ressort que 1332 constitue la date *post quem* de la composition de ce dernier ouvrage. Comme cette date est déterminée avec précision, on peut supposer que les *Quaestiones longae Ethicorum* ont vu le jour après 1332³⁵. Le commentaire sur l'*Ethique* n'appartient donc pas aux premières oeuvres de Buridan, ce que semble d'ailleurs confirmer l'auteur lui-même, dans ce passage significatif du Prohemium: «Pluries enim inveni deceptum rationibus noviter emergentibus, antiquorum autem sententiis nunquam, specialiter in moralibus. Propter quod in hoc opere aliqua corrigam eorum quae alias credidi esse vera»³⁶. Cette dernière constatation se rapporte probablement, plutôt qu'à la philosophie morale, aux méthodes employées par cette discipline, car tout de suite après, Buridan expose sa théorie de deux logiques: logique proprement dite, instrument des sciences spéculatives, et logique morale qui enseigne les méthodes de persuasion. L'interprétation suggérée du passage en question semble d'autant plus probable que Buridan, en écrivant, avait déjà à son compte des ouvrages logiques dans lesquels il avait exposé les principes de la syllogistique qui ne pouvaient pas être appliqués à la philosophie morale³⁷.

On pourrait certes aller plus loin et affirmer, sur la foi d'une inscription qui figure sur la garde du manuscrit Amploniarum d'Erfurt F 296, datant de la seconde moitié du XIV^e siècle, que Buridan avait écrit son commentaire vers la fin de sa vie; nous y lisons en effet: «Hic conti-

³² V. notes 1,3,4,6 où sont citées les publications de ces auteurs.

³³ Cf. Faral, *Jean Buridan*, pp. 121-122.

³⁴ Bibliothèque du monastère de Klosterneuburg, ms. 291 f. 172.

³⁵ En admettant que le commentaire sur l'*Ethique* soit postérieur à ceux sur la *Physique* et les *Metheora*, il faudrait reporter la date de sa composition aux années quarante ou cinquante du XIV^e siècle. V. plus haut, p. 225 de cet article.

³⁶ Cf. J. Buridan, *Quaestiones super decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum*, Paris 1489, f. 1. (citées plus loin: Buridan, *Quaestiones*).

³⁷ Buridan, *Quaestiones*, f. 1.

nentur quaestiones egregiae librorum Ethicorum Aristotelis, editae a magistro Johanne Buridan in fine vitae suae, qui morte praeventus totum opus istud plenarie non complevit...»³⁸. Toutefois, étayée de ce seul argument, l'hypothèse, quoique fort probable, n'en paraît pas moins fragile et il est plus prudent, dans l'état actuel de nos connaissances, de ne pas avancer la date *post quem* du commentaire en question au-delà de 1332.

Si l'on peut ainsi, grâce aux recherches de Michalski et de Faral, indiquer au moins une date approximative de l'achèvement du commentaire sur l'Éthique, rien de tel n'est possible en ce qui concerne les commentaires sur la Politique et l'Économique³⁹.

(5) Il est incontestable que les écrits de Buridan avaient acquis une popularité sans précédent, notamment dans la seconde moitié du XIV^e siècle, où ils étaient devenus l'objet d'études et d'adaptations scolaires dans la plupart des centres intellectuels de l'Europe. La popularité de ses oeuvres commença à baisser au début du XV^e siècle, mais les idées semées par maître Jean continuaient à fructifier, notamment dans les centres universitaires de Cracovie et de Vienne. Outre d'avoir créé une nouvelle physique qui, comme l'affirme entre autres Markowski⁴⁰, exerça une influence sur Copernic, Buridan avait mis sur pied un système éthique tout différent de ceux qui, élaborés au XIII^e siècle, avaient gardé leur force de rayonnement tout au long du XIV^e et du XV^e siècle. Ce qui illustre le mieux la popularité de Buridan c'est l'innombrable quantité de copies de ses traités, dispersées dans toute l'Europe. On a tenté à maintes reprises de dresser un catalogue de ses oeuvres, de leurs éditions et manuscrits mais on ne cesse d'en découvrir toujours de nouveaux⁴¹. Il semble impossible pour l'heure de dresser un catalogue critique exhaustif de tous les écrits de ce philosophe, mais les dernières recherches poursuivies par l'auteur de cet article permettent d'ajouter à ce sujet quelques informations de grande valeur, notamment en ce qui

³⁸ Pour la description du manuscrit v.: W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschriften* — Sammlung zu Erfurt, Berlin 1887.

³⁹ Ce n'est que tout récemment que l'on a réussi à retrouver le manuscrit du commentaire sur la Politique (Bibl. Vat. lat. 2167, ff. 1-139), cf. A. Maier, *Codices Vaticani latini* (codices 2118-2192), Vatican 1961. Cette oeuvre de Buridan fut de beaucoup moins populaire que son commentaire sur l'Éthique. Il est possible que les *Quaestiones Politicorum* aient précédé les *Quaestiones Ethicorum*. En ce qui concerne le commentaire de Buridan sur l'Économique, il est évoqué par Michalski (je le cite d'après A. Przymusiła, «L'état-des recherches sur la philosophie du XIV^e siècle sur la base des travaux de Konstanty Michalski», *Matériaux et Etudes de l'Institut d'histoire de la philosophie de l'Antiquité et du Moyen Age*, VI, 1926, p. 121), il doit se trouver dans le manuscrit de la Bayerische Staats-Bibliothek de Munich, 11478, ff. 239-256 (?). Le manuscrit, qui vient de Prague et date du XV^e siècle, contient le premier livre du commentaire sur l'Éthique. Michalski soutient que ce commentaire est dû à Buridan, toutefois, la question demeure ouverte.

⁴⁰ Cf. Markowski, *Le Buridanisme*, p. 109-273.

⁴¹ Un bilan de tous ces travaux est présenté par Markowski, *Le Buridanisme*, pp. 277-491.

concerne les manuscrits des traités moraux de Buridan. C'est de ces traités précisément que nous allons à présent nous occuper; nous allons essayer d'établir quels étaient les centres qui avaient connu les écrits évoqués et qui les avaient utilisés au cours de discussions scolaires.

Lors qu'il est question de la connaissance et de la popularité des oeuvres de Buridan — problème fort important pour l'histoire de la pensée européenne — la première place revient à Paris, ville où Buridan avait longtemps déployé son activité créatrice. Dans la seule Bibliothèque Nationale on ne trouve pas moins de quatre exemplaires de *Quaestiones longae*, dont deux procèdent certainement du XIV^e siècle et les deux autres, de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle. Malheureusement, aucun d'entre eux ne contient de note indiquant son origine; on n'en sait pas moins que les deux manuscrits plus récents avaient appartenu à la collection du collège de la Sorbonne (BN lat. 16128, 16129)⁴², le troisième avait fait partie de la bibliothèque du collège de Navarre (BN lat. 17831)⁴³ et le dernier était conservé dans la collection du monastère relevant de l'église Saint-Germain-des-Prés (BN lat. 12970)⁴⁴. La collection du collège de Navarre avait cependant contenu au moins un manuscrit de plus, celui qui est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Mazarin 3515⁴⁵, et qui était écrit de la main du maître Raymband, en 1385⁴⁶. Là ne s'arrête pas cependant la diffusion des écrits moraux de Buridan, puisque, dans la première moitié du XV^e siècle, on trouve plusieurs abrégés et adaptations scolaires des *Quaestiones Ethicorum* dont l'une au moins, datant de 1446-1447, est due à un étudiant parisien

⁴² Manuscrit BN lat. 16128; il est composé en principe de cahiers réguliers: 6+6, à l'exception du cahier III: 7+6; XIII: 4+3; XXI: 3+3; XXII: 4+4; XXIV: 7+7; XIXVI: 2+2; XXVII: 2+1. Il est écrit sur du parchemin, en deux colonne. La copie n'est pas exempte de fautes, on y relève des corrections apportées à plusieurs endroits. Le manuscrit BN lat. 16129 se compose en principe de cahiers de 7+7 (cahiers: IX-XII, XIV-XXI), 6+6, VI-VIII et XIII, de quaternions: II-V et d'un binion: I. Il est écrit sur du papier fabriqué dans la première moitié du XV^e siècle (cf. notamment Briquet 11722). L'écriture est de l'époque disposée en deux colonnes. Les manuscrits portant les numeros 15176-16718 avaient appartenu naguère à la bibliothèque du collège de la Sorbonne.

⁴³ Ce manuscrit est composé des cahiers suivants: I: 6+5, il doit se trouver entre les cahiers XXV et XXVI; II: 4+4; III: 6+4; VI: 5+4; X: 4+4; XVI: 6+4; XXVI: 3+2; les restants sont des quinions: IV, V, VII-IX, XI-XV, XVII-XXV. Il est écrit sur du parchemin, en deux colonnes, de l'écriture du XIV^e siècle sans corrections. On y relève un défaut de reliure, le X^e livre se trouve placé au début. Il y manque le Prohemium et la première question. Il avait appartenu naguère à la bibliothèque du collège de Navarre.

⁴⁴ Ce manuscrit se compose de quartenions: II-XXV, à l'exception du cahier I: 3+2. Ecrit sur du parchemin, il date du XIV^e siècle.

⁴⁵ Manuscrit écrit sur parchemin, en deux colonnes. Il date de 1385 et avait fait partie des collections du collège de Navarre. Il fut utilisé par plusieurs maîtres, comme en témoignent les inscriptions figurant à la fin de la dernière page.

⁴⁶ f. 165vb: «Ego Nicolaus Raymbandi de Turva, clericus Remensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, suprascriptas questiones manu mea scripsi et easdem complevi anno Domini M. Trecentesimo octuagesimo quinto, die decima tertia mensis decembris. N. Raymbandi.»

«nationis Franciae», Jean Quarretti ou Carretti⁴⁷. Une autre adaptation didactique du commentaire de Buridan sur l'Éthique se trouve dans la Bibliothèque Nationale, dans les collections de l'ancienne bibliothèque royale, mais elle provient probablement de l'Italie et ne peut donc être citée comme témoignage de la popularité du philosophe à Paris⁴⁸. Le manuscrit des *Quaestiones longae*, qui était conservé naguère à Pontigny et se trouve à présent à Auxerre (ms. 232), atteste que Paris n'était pas le seul endroit de France où l'on étudiait les oeuvres de Buridan⁴⁹. Il convient de citer, dans le même ordre d'idées, le manuscrit conservé à Chartres (ms. 283) qui contient les «Quaestiones totius libri Ethicorum editae a... magistro Jotanne Buridani», copiées par Henri Chicot, probablement un carme qui avait étudié à Paris, en 1381⁵⁰. A Douai, se trouve un manuscrit de *Quaestiones longuae* (ms. 692) qui avait probablement été étudié par le maître toulousain Bartholomaeus Flexerius.⁵¹ Reims possède elle aussi une copie du commentaire (ms. 889), qui date de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle et provient probablement du même milieu que le manuscrit d'Auxerre⁵². Le manuscrit

⁴⁷ Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, lat. 6455, ff. 91-169v. Le commentaire n'est pas signé, il fut cependant écrit de la même main que le commentaire sur la *Métaphysique* qui se trouve dans le même manuscrit. Cf. f. 12a: «Et haec de quaestione praesenti et per consequens de toto primo libro Metaphysicae Aristotelis scripto et completo per me Johannem Quarretti venerabilis nationis Franciae, vicesima die Mai». Pour la parenté cf. également: f. 54v. Johannes Quarreti ou Carreti étudia à Paris dans les années quarante du XV^e siècle, cf.: *Liber Procuratorum Nationis Gallicanae (Franciae) in Universitate Parisiensi*, ed. Carolus Samaran, tomus unicus ab anno 1443 ad annum 1456, Paris 1942, pp. 145-146, 206, 207, 588 sq. Ce commentaire sur l'Éthique se rapporte aux six premiers livres.

⁴⁸ Manuscrit de la Bibliothèque Nationale lat. 6460, f. 262 v+ «Praesens opus, videlicet famose quaestiones super decimis libris Ethicorum Aristotelis secundum excellentissimum virum Magistrum Johannem Buridanum. Inceptae et finitae fuerunt per me Johannem de delayto (?) de Prodigio artium, et medicinae doctorem in ontrata sancti Jacobi, ferraroe (?) in domo patris mei delay...». Il s'agit probablement de Ferrara.

⁴⁹ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France des Départements*, t. XI, Paris 1890, p. 140: 283 (339): «Quaestiones totius libri Ethicorum editae a reverendo magistro Johanne Buridani»; f. 233v: «iste liber fuit completus anno Domini M. trecentesimo octuagesimo nono G. Gorfmoen, Chiq(ot)»; f. 236v: «Explicit principium pro recommendacione sciencie moralis pronunciatum per Henricum Chicoti in scolis Carmelitarum Parisius, anno domini 1381 dominica ante festum beati Martini. hyemalis». Écrit sur du parchemin, l'écriture du XIV^e siècle, le manuscrit contient 236 feuilles.

⁵⁰ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France des Départements*, t. VI, Paris 1878, pp. 416-417: 692. Colophon: «Expliciunt quaestiones super novem libros Ethicorum, tractatae et compilatae a bonae et reverendae memoriae, ac recolendae magistro Johanne Buridan, nationis Picardiae, cuius anima in Christo Jhesu in in perperuum requiescat. Amen. Amen.»

⁵² *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France des Départements*, t. XXXIX, Paris 1904, pp. 204-205. Ce colophon répète la même formule que celui du commentaire se trouvant dans le manuscrit de la bibliothèque d'Auxerre 232: «Et sic expliciunt quaestiones totius libri Ethicorum editae a magistro Johanne Buridani, eius anima requiescat in pace. Amen.» Le manuscrit date des confins des XIV^e et XV^e siècles, il est écrit sur parchemin et compte 224 feuilles.

conservé à présent à Liège (ms. 646)⁵³, et qui avait naguère appartenu au monastère de Huy, provient lui aussi d'un milieu français. Nous arrivons ainsi au chiffre de douze manuscrits, auxquels il convient d'ajouter quatre copies conservées à Bâle (ms. A VII 34, A XI 74, F V 4 F V 5)⁵⁴, peu étudiées jusqu'à présent et qui constituent probablement des adaptations didactiques du commentaire de Buridan sur l'*Ethique*, datant du XV^e siècle.

Cela fait donc ensemble seize manuscrits témoignant de la popularité de Buridan dans la sphère de culture romane aux XIV^e et XV^e siècles. Très probablement, tous ces manuscrits (à l'exception de ceux de Bâle) proviennent directement ou indirectement de Paris, principal centre de rayonnement du buridanisme. Toutefois, en ce qui concerne la diffusion du buridanisme, Paris fut bientôt distancé par Prague. Ce n'est que grâce à l'Université de Prague, très ouverte aux nouveautés venant de Paris, que la pensée de Buridan pénétra dans les pays de l'Europe centrale où elle gagna bientôt une popularité immense, bien plus grande que dans les pays de la culture romane, et nettement différente aussi⁵⁵.

Dans le livre du décanat de la faculté des arts de l'Université de Prague, on peut lire ce témoignage de l'importance attribuée aux idées de Buridan, qui date des années 1370-1379, c'est-à-dire d'avant la réforme de la faculté, introduite par Matthias de Legnica: «... quod magistri quaestiones Buridani et aliorum magistrorum accurtabant», ainsi que «tunc pronuntiabuntur quaestiones accurtatae Buridani»⁵⁶. Détail caractéristique, seul Buridan est cité par son nom, les autres philosophes sont mentionnés anonymement comme «alii». Et cette distinction, qui en dit long sur l'importance de la pensée morale de Buridan dans le milieu intellectuel pragois du XIV^e siècle, n'en est pas la seule preuve. Dans la vie de l'Université de Prague, un rôle particulier incombait moins aux commentateurs, immenses et d'une construction compliquée, de Buridan lui-même, qu'aux «quaestiones accurtatae», mieux adaptées aux besoins des cours et des exercices universitaires⁵⁷. Et nous verrons plus loin que c'est de

⁵³ Cf. Bibliothèque de l'Université de Liège. Liège 1875, n° 646: «Joh. Buridani. quaestiones super decem libros Ethicorum Aristotelis». Le manuscrit compte 116 feuilles dont une partie en parchemin. Il est écrit en deux colonnes et date du XVI^e siècle.

⁵⁴ Manuscrit A VII 34: «Joan. Buridani quaestio. in lib. III ethicorum Aristotelis, 4^o» Ms. A XI 74 XV^e siècle, f. 194v-199v, «Johannes Buridanus, Super quartum et quintum librum Ethicorum Aristotelis Excerpta». Ms. F V 4: «Joan. Buridani, Quaestiones in V libros posteriores Aristotelis, fol.» Ms. F V 5: «Joan. Buridani, Quaestiones in V libros priores Ethicorum Aristotelis; 1452, fol.»

⁵⁵ Alors que, dans les pays romans, le commentaire de Buridan sur l'*Ethique* était étudié dans son texte intégral, dans les pays de l'Europe centrale on s'efforça, comme nous le verrons plus loin, à l'abrégé et l'adapter pour les besoins de l'enseignement universitaire.

⁵⁶ Cf. *Liber decanorum facultatis philosophicae Universitatis Pragensis ab anno Christi 1348 usque ad annum 1585*, in: *Monumenta Historica Universitatis Carolo-Ferdinandea Pragensis*, t. 1, I^{re} partie, Pragae 1830, p. 82.

⁵⁷ On peut en citer, à titre d'illustration, les «Quaestiones disputatae» qui se trouvent dans le manuscrit BJ 2643. Après le problème posé dans le titre de la

Prague, précisément, que procèdent la plupart des adaptations didactiques de son commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*. Alors que dans les pays romans on lisait principalement les *Quaestiones longae Ethicorum*, à Prague et dans les centres scientifiques de l'Europe centrale, la pensée morale de Buridan était connue le plus souvent grâce aux commentaires offrant un abrégé de cette oeuvre fondamentale de sa philosophie morale. Si le buridanisme est donc venu à Prague de Paris, il n'en reste pas moins que les adaptations du commentaire sur l'*Éthique* et ses abrégés didactiques qui se trouvent à Prague constituent, comme le prouvent déjà les recherches liminaires — une famille de manuscrits entièrement distincte de la famille romane⁵⁸.

Prague possède aujourd'hui deux exemplaires du commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*. Le premier date très probablement des années soixante-dix (ms. BUiv. 816), le second, des années quatre-vingt-dix du XIV^e siècle (BUiv. 841)⁵⁹. Il est évident que ce ne sont pas là toutes

question, on y passe tout de suite aux «conclusiones», sans avoir présenté les thèses opposées. On expose donc tout au début la position du maître, qui est ensuite soumise à l'analyse. Un tel schéma est bien plus simple que celui du commentaire de Buridan.

⁵⁸ Ce problème mérite une étude à part. L'auteur de ces lignes, qui a procédé sur ce point à toute une série de confrontations, doit se borner ici, faute de place, à un seul exemple: Dans les manuscrits parisiens, la première question du premier livre porte le titre: «utrum de virtutibus sit scientia», alors que dans presque tous les manuscrits pragois et cracoviens, ce titre est quelque peu différent: «utrum de virtutibus moralibus sit scientia». On n'a ajouté, dans ce second groupe de manuscrits, qu'un seul mot, mais ce mot constitue déjà le trait caractéristique d'une famille de manuscrits géographiquement déterminée.

⁵⁹ Manuscrit de la Bibl. univ. de Prague 816 (V A 25), pap. du XIV^e s., 223 ff. 30×22 cm.

f. 1a-222vb Johannes Buridanus, *Quaestiones super decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum*, cf. éd. Hopyl, Paris 1489.

Livre I f. 1a-23vb (il manque la question II); Livre II f. 23vb-45b; Livre III f. 45va-85b; Livre IV f. 85va-109b; Livre V f. 109b-139va; Livre VI f. 139va-156a; Livre VII f. 156a-182a; Livre VIII f. 182a-212a; Livre IX f. 212b-222vb. Le texte du commentaire s'arrête au milieu de la question 5 (f. 222a: Utrum benevolentia sit virtus) f. 222vb: inclinatum et determinatum ad benevolentiam et faciendum

L'analyse du papier indique que le manuscrit date des années 1368-1382, cf.: Briquet 3847.

Notes: la page de garde est faite d'un document du XV^e siècle. Une date y est marquée deux fois: «... Praga Anno domini Millesimo... (texte illisible)... quadragesimo in die Sancti Thomae Apostoli...» (21 décembre 1...40) ainsi que «... Anno domini quadri... (texte illisible)... gesimo... 14...». On peut supposer que ce document date de 1440, le manuscrit fut donc relié après cette année.

Manuscrit de la Bibl. univ. de Prague 841 (V B 24), pap. du XIV^e s., 218 ff. 29,5×22 cm.

f. 1a-218b Johanne Buridanus, *Quaestiones super decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum*, cf. éd. Hopyl, Paris 1489.

Livre I f. 1a-19va; Livre II f. 19va-34b; Livre III f. 34b-67a; Livre IV f. 67a-91va; Livre V f. 91va-120vb; Livre VI f. 120vb-144vb Expliciunt quaestiones longae super sex libros Ethicorum magistri Biridani; Livre VII f. 145a-170va Expliciunt quaestiones septimi libri Ethicorum Biridani correctae... Anno Millesimo Trecentesimo Nonagesimo Tertio (1393); Livre VIII f. 170vb-192vb Expliciunt quaestiones octavi libri Ethicorum magistri Biridani collectae Parisius per eundem; Livre IX f. 193a-205va; Livre X f. 205va-218vb Expliciunt quaestiones super decem libros Ethicorum longae Biridani Praga reportatas, finitae feria quinta post festum sancti Mauricii Martiri (25 sept.).

les copies des *Quaestiones longae* qui se trouvaient à Prague au XIV^e siècle. L'opposition de plus en plus violente contre le nominalisme provoqua plus d'un exode de partisans des idées de Buridan, aussi, les anciens manuscrits pragois doivent-ils être cherchés aujourd'hui à Erfurt, à Cracovie, à Leipzig, à Wrocław, ville qui appartenait à l'époque au royaume de Bohême, à Vienne, à Munich, voire en Suède où ils furent apportés au XVII^e siècle⁶⁰. A Cracovie, par exemple, se trouvent deux exemplaires des *Quaestiones longae* qui proviennent probablement de Prague (ms. BJ 658, 664)⁶¹, ainsi qu'un troisième, incomplet, venu probablement de la même ville (ms. BJ 744)⁶². Il en est de même sans doute du manuscrit datant d'avant 1379 qui se trouve à présent à la Bibliothèque de l'Université de Wrocław (IV Q 2), et qui avait appartenu auparavant à Potha (?) d'Holstein⁶³. Tous ces manuscrits évoqués, l'auteur de ces lignes les connaît pour les avoir examinés, cependant, étant donné les liens étroits qui rattachaient, à cette époque, l'Université de Prague à celles de l'Allemagne du Sud et de Vienne, il faudrait réexaminer, sous cet angle, les manuscrits des *Quaestiones longae* qui se trouvent à Erfurt, Leipzig, Vienne et Munich⁶⁴.

A côté des manuscrits cités plus haut, on peut trouver, à Prague et dans d'autres bibliothèques mentionnées, une multitude de codex contenant des adaptations et des abrégés scolaires du commentaire de Buridan sur l'*Ethique*. Ce sont en premier lieu les commentaires datant du XIV^e siècle, anonymes le plus souvent, conservés dans deux bibliothèques de Prague — l'universitaire (ms. 1594)⁶⁵ et la capitulaire (ms. 1275, 480, 1519)⁶⁶ — ainsi qu'un commentaire datant du XV^e siècle et qui avait

⁶⁰ Les maîtres pragois à l'orientation nominaliste furent obligés de s'exiler à Cracovie, Leipzig et Heidelberg, tantôt sous la pression du réalisme et tantôt en raison de l'expansion de la nation tchèque. Le premier exode eut lieu vers 1384, le deuxième, vers 1400, le dernier, vers 1410. Les rapports intellectuels entre Prague et Vienne furent très animés et quant aux universités de l'Allemagne du Sud, l'influence du milieu scientifique pragois y fut marquante à cette époque. Aussi, dans de nombreuses bibliothèques peut-on trouver des œuvres utilisées auparavant par les professeurs à l'Université de Prague. En ce qui concerne la Suède, les manuscrits pragois y furent apportés au cours de la Guerre de Trente Ans.

⁶¹ V. plus loin, p. 239 et 240, notes 106 et 109.

⁶² V. plus loin, p. 240, note 111.

⁶³ On trouve sur la garde l'inscription: Wzdunka anno domini M CCC L XXIX in crastino Inventionis s. Crucis.

⁶⁴ Ce sont des manuscrits: Erfurt Stadtbücherei Amploniana F. 296, F. 361, F. 362, F. 366; Leipzig, Stadtbibliothek 1446, 1447; Vienne, Nationalbibliothek 3694 (?), 5316 (?), 5378 (?) et Dominikanerbibliothek 87; Bayerische Staatsbibliothek 7602, 11477.

⁶⁵ Il existe des disputata d'un auteur anonyme, contenant un résumé des quatre premiers livres des *Quaestiones Ethicorum* de Buridan et d'une partie du cinquième. Ils datent probablement, comme en témoigne l'âge du papier, des années quatre-vingt-dix du XIV^e siècle, cf. Briquet 3971; le commentaire se trouve sur les ff. 1-85v.

⁶⁶ Manuscrit de la Bibliothèque du Chapitre de Prague 1275 (L. 32). Ce sont des disputata d'un auteur anonyme, inspirés du commentaire de Buridan sur l'*Ethique* et se rapportant aux cinq premiers livres et à une partie du sixième. L'âge du papier permet de les situer dans les dernières années du XIV^e ou les premières années du XV^e siècle, cf. Briquet 15473, 4502, 3220, 3218; le commentaire se trouve

pour auteur Alexander de Třebon (ms BUniv. 561)⁶⁷. Des abrégés didactiques du commentaire sur l'*Ethique* se rencontrent également en dehors de Prague. C'est ainsi par exemple que Munich en conserve un qui est un commentaire sur les cinq premiers livres de l'*Ethique* et fut probablement utilisé par Nicolas de Gubin et Jean Isner (ms. Staatsbill. 11478)⁶⁸; la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie en conserve plusieurs, provenant tous de Prague (ms. BJ. 704, 718, 2643)⁶⁹. On trouve également une preuve de popularité de la philosophie morale de Buridan dans les catalogues des bibliothèques des collèges universitaires de Prague, datant du XIV^e et du XV^e siècle, et où figurent des codex renfermant les *Quaestiones longae* ou bien un résumé didactique de cette oeuvre⁷⁰. Les manuscrits que nous venons de citer n'épuisent pas la liste de tous les codex provenant de Prague et contenant, soit le commentaire même de Buridan, soit d'autres *Quaestiones Ethicorum* imitant celui-ci; des explorations ultérieures pourraient jeter une lumière nouvelle sur l'histoire de la philosophie morale de Buridan⁷¹.

Il ressort des recherches menées jusqu'à présent que la popularité de Buridan et l'influence de son commentaire sur l'*Ethique* s'étendaient principalement sur la France, la Bohême, l'Allemagne du Sud, l'Autriche et la Pologne, alors qu'on en trouve bien moins de traces en Allemagne du Nord, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Italie. Il est possible cependant que des prospections ultérieures parviennent à modifier cette opinion; c'est ainsi, par exemple, que les maîtres de l'Université de Cologne écrivaient en s'adressant aux princes électeurs qu'il existait une philoso-

sur les feuilles 57a-105vb. Manuscrit de la Bibl. du Chapitre de Prague 480 (C 52) f. 229a-286vG. Le commentaire qui y est contenu constitue un arrangement très poussé de celui de Buridan. Il est construit selon le même schéma que les commentaires que l'on pourrait définir comme des „disputata secundum modum Universitatis Cracoviensis”. Cf. plus loin, p. 237. Il se peut que ce commentaire constituât un modèle pour les disputes universitaires à Cracovie sur les idées de l'*Ethique* à Nicomaque. Le manuscrit date de la fin du XIV^e siècle (cf. Piekosiński, 622 et 623) ou du début du XV^e siècle (cf. Briquet 4002). Manuscrit de la Bibl. du Chapitre de Prague 1519 (M157), f. 17-56. On y trouve un commentaire sur les sept premiers livres de l'*Ethique*, qui est une adaptation de celui de Buridan. Écrit dans les dernières décades du XIV^e siècle, il appartenait à Matthias de Boleslavia, maître à l'Université de Prague en 1393 (cf. *Liber decanorum* I 289).

⁶⁷ A Prague, on s'intéressa encore au buridanisme vers le milieu du XV^e siècle, comme en témoigne un commentaire sur l'*Ethique* datant de 1449 et qui est une adaptation didactique du commentaire de Buridan; son auteur fut Alexander de Třebon, devenu maître à l'Université de Prague en 1449 (cf. *Liber decanorum* II 39, 40).

⁶⁸ Manuscrit du XV^e siècle, conservé à la Bayerische Staatsbibliothek 11478. Sur la feuille 256, on trouve la note suivante: «Michaelis vicarii domus S. Mariae Ordinis Carthusiensium prope Pragam libri IV De quattuor virtutibus cardinalibus, pro eruditione principum rogante Roperto iunior duce Bavariae compositi a Nicolao de Gubyn professore theol. et magistro Johanne Isneri correcti, a. 1424 descripti in usum Rudolphi Volkardi de Heringen in Ratispona». Dans le même manuscrit se trouve un commentaire sur les cinq premiers livres de l'*Ethique*.

⁶⁹ V. plus loin, p. 235-236.

⁷⁰ Cf.: *Katalogy Knihoven Koleji Karlovy University*, J. Bečk et E. Urbánková, Praha 1948, p. 29.

⁷¹ Il faudrait explorer avant tout les bibliothèques allemandes et autrichiennes.

phie réaliste avant et après Buridan. Il fallut, dans ce milieu scientifique traditionnellement réaliste, que l'influence de Buridan se fit sentir avec une force toute particulière pour que l'on parle ainsi d'une époque appelée de son nom⁷². Enfin, il convient de mentionner encore trois manuscrits renfermant les *Quaestiones longae*: le manuscrit berlinois⁷³, cité par Faral⁷⁴, et deux autres se trouvant au Vatican et n'étant connus ni de Faral, ni de Markowski (ms. Bibl. Vat. 2165, 2166)⁷⁵.

Cependant, si le commentaire de Buridan sur l'*Ethique* était ainsi étudié et adapté aux besoins des exercices universitaires, en revanche ses commentaires sur la *Politique* et l'*Economique* jouissaient d'une moindre popularité. On n'a trouvé jusqu'à présent qu'un seul manuscrit du premier⁷⁶ et qu'un seul du second⁷⁷.

(6) Si Prague doit la connaissance de Buridan à Paris, Cracovie la doit à Prague. La première génération de maîtres de Cracovie était venue de Prague, en apportant avec elle non seulement ses bibliothèques et ses coutumes mais aussi les idées et les théories dont l'un des auteurs les plus reconnus — nous pensons en l'occurrence à la philosophie morale — fut Jean Buridan. On ne saurait donc comprendre les idées des philosophes de Cracovie sur ce chapitre, on ne saurait interpréter la philosophie morale qu'ils avaient créée et enseignée à l'Université, sans connaître les idées de Buridan, exposées dans son commentaire sur l'*Ethique à Nicomaque*. C'est là une tâche qui mérite d'être traitée à part; notre dessein à nous est de montrer l'influence que la philosophie morale de Buridan avait acquise à Cracovie, dans la première moitié du XV^e siècle.

On peut trouver, dans la Bibliothèque Jagellonne, plusieurs commentaires sur l'*Ethique à Nicomaque*, dont le schéma, tout comme la succession des problèmes traités, s'inspirent du commentaire de Buridan. On en trouve aussi d'autres, qui traitent d'un ensemble de problèmes plus riches que celui de notre philosophe mais dont le schéma ne fut construit qu'en élargissant celui du commentaire de Buridan, en posant, à la place d'un problème général, plusieurs problèmes détaillés et en y ajoutant de nouveaux, entièrement étrangers à Buridan et puisés dans d'autres ouvrages ou d'autres commentaires sur l'*Ethique*. C'est de cette manière que naquirent à Cracovie les «disputata Ethicorum» dont le commentaire de Paulus de Worczyn fut l'expression la plus ample⁷⁸.

⁷² Cf. F. Ehrle, *Des Sentenzenkommentar Peters von Candia des Pisaner Papstes Alexanders V*, Münster in W. 1925, pp. 283-284.

⁷³ Cf. *Die Handschriften-verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Bd XIII. *Verzeichniss der Lateinischen Handschrift* von Valentin Rose, Bd II, Abt. 3, Berlin 1905, p. 1224. Manuscrit 971 du XV^e siècle.

⁷⁴ Cf. en Faral, *Jean Buridan, Notes*, p. 40.

⁷⁵ V. note 39.

⁷⁶ Manuscrit de la Bibl. Vat. lat. 2167, voir note 39.

⁷⁷ Ms de la Bayerische Staatsbibliothek 11478.

⁷⁸ Cf. J. Rebeta, *Komentarz Pawła z Worczyna do «Etyki Nikomachejskiej» Arystotelesa z r. 1424* (Le commentaire de Paulus de Worczyn sur «l'*Ethique*

Mais, avant de nous occuper de ces «disputata Ethicorum», il nous faut d'abord passer en revue les «quaestiones» évoquées tout à l'heure et qui, antérieures sur le plan chronologique, avaient rendu le nom de Buridan célèbre à Cracovie dans les premières décades du XV^e siècle.

Le plus ancien manuscrit relatif à la philosophie morale de Buridan, qui se trouve à Cracovie, est celui de la Bibliothèque Jagellonne 704, datant probablement de 1361-1375 et provenant de Prague. On peut y trouver un résumé des trois questions successives du premier livre du commentaire de Buridan sur l'*Ethique*. Le texte, pour bref qu'il soit, n'en présente pas moins une importance capitale, du fait de traiter le problème de la liberté, l'un des problèmes fondamentaux de toute la philosophie morale de Buridan. Ce manuscrit est à la fois le plus ancien témoignage de la connaissance de la pensée morale de Buridan à Prague et le plus ancien exposé de cette pensée se trouvant à Cracovie. Apporté dans cette ville probablement au début du XV^e siècle, il ne manqua sans doute pas d'influencer les maîtres de l'université renouée de cette ville⁷⁹.

Le deuxième manuscrit du XIV^e siècle où l'on trouve un commentaire sur l'*Ethique* inspiré du commentaire de Buridan est celui de la Bibliothèque Jagellonne 2643. Il est composé d'un ensemble de notes, classées selon le même ordre de problèmes que le commentaire de Buridan. Il embrasse les neufs premiers livres de l'*Ethique* mais, pour les derniers d'entre eux, le nombre des problèmes traités tend à diminuer⁸⁰. Dans le même manuscrit, on peut trouver un autre groupe de notes se rapportant aux sept premiers livres de l'*Ethique*, inspiré lui aussi, pour ce qui concerne les problèmes traités, du commentaire de Buridan. Les auteurs du premier comme du second commentaires sont restés inconnus, on peut seulement supposer, d'après le filigrane, que le manuscrit avait vu le jour au XIV^e siècle et, probablement, à Prague⁸¹. Signalons encore un autre manuscrit contenant les *Quaestiones Ethicorum secundum Johannem Buridanum*, celui de la Bibliothèque Jagellonne 718. C'est là également

à Nicomaque» d'Aristote de 1424), Wrocław 1970, ainsi que J. B. Korolec, «Zródła Krakowskiego wykładu Etyki w początkach XV w.», *Materiały do Historii Filozofii Średniowiecznej w Polsce* (Les sources de l'exposé cracovien sur l'*Ethique* au début du XV^e siècle, Matériaux à l'Histoire de la philosophie médiévale en Pologne), t. II (XIII), 1970, pp. 35-48.

⁷⁹ Le manuscrit contient un résumé de trois questions successives du Livre III du commentaire de Buridan sur l'*Ethique*. Ce sont les questions suivantes: Utrum voluntas moveat alias potentias animae; Utrum omnes operationes violentae sint involuntariae; Utrum operationes quae propter metum fiunt, scilicet quod alias non fierent, sint involuntariae. On peut supposer que l'actuel manuscrit BJ 704 se trouve à Cracovie depuis le début du XV^e siècle, il est certain, en revanche, qu'il avait appartenu à Andrzej Grzymala de Poznań, cf. J. Zathę, «Biblioteka Jagiellońska w latach 1364-1492» dans *Historia Biblioteki Jagiellońskiej* (La Bibliothèque Jagellonne dans les années 1364-1492, dans L'Histoire de la Bibliothèque Jagellonne), t. I, Cracovie 1966, p. 128. Le manuscrit lui-même date des années 1361-1375, cf. la description du manuscrit dans les collections de la section de Philosophie médiévale polonaise), faite par M. Zwiercan.

⁸⁰ Il manque, par exemple, la question II, dans le Livre IX ainsi que tout le Livre X.

⁸¹ Cf. Piekosiński, 203, 659, 592.

un commentaire anonyme, écrit probablement entre 1385 et 1387⁸². Il avait appartenu à Nicolas de Glogovia, bachelier formé à l'Université de Prague, en 1395 environ, puis maître à la même université, en 1404. Venu à Cracovie probablement en 1407, comme en témoigne l'inscription de son nom sur le *Liber promotionum*⁸³, c'est lui sans doute qui apporta dans cette ville le manuscrit en question, où l'on peut lire sur la reliure: »Breves quaestiones Ethicorum magistri Nicolai de Glogovia«⁸⁴. Le manuscrit fut certainement étudié à l'Université, comme l'attestent les notes figurant sur le côté intérieur de la reliure et qui y furent apportées après la mort de Ladislas Jagellon⁸⁵. Le commentaire n'englobe que les premiers cinq livres de l'*Ethique* mais il traite les mêmes problèmes que Buridan dans ses *Quaestiones longae*. L'auteur anonyme expose en principe les thèses de Buridan mais, au lieu d'en donner un simple résumé, il cherche, pour les étayer, des arguments originaux et adopte aussi, sur plusieurs problèmes, une position entièrement indépendante⁸⁶. Il est au surplus fort caractéristique que l'auteur ne s'occupe que des cinq premiers livres de l'*Ethique*, consacrés à des problèmes tels que le bonheur humain, le bien moral, la vertu, le libre arbitre et l'acte moral, c'est-à-dire aux problèmes qui définissent l'idéal aristotélique de la vie active⁸⁷.

Enfin, le dernier manuscrit, conservé à la Bibliothèque Jagellonne sous le numéro 683, comprend un commentaire intitulé «Disputata Ethicorum secundum Buridanum». Ce commentaire, qui englobe les trois premiers livres de l'*Ethique* et le début du quatrième, vit le jour, comme on peut le supposer, à Cracovie, entre 1419 et 1425⁸⁸ et fut la propriété du maître Bernardus de Strzałkowo. Inscrit à l'Université de Cracovie en 1414⁸⁹, Bernardus de Strzałkowo devint bachelier en 1420 et obtint son «magisterium» en 1420⁹⁰. Ces données permettent de préciser la date du commentaire; celui-ci constitue en effet des «Disputata Ethicorum

⁸² C'est l'âge du papier qui indique celui du manuscrit, cf. Piekosiński, 75, 222, 537. Quant à Nicolaus de Glogovia, cf. *Liber decanorum facultatis philosophicae Universitatis Pragensis ab anno Christi 1367 usque ad annum 1585*, dans *Monumenta Historica Universitatis Carolo-Ferdinandae Pragensis*, t. I, Ire partie, Prague 1830, pp. 305, 377, 379.

⁸³ Cf. *Statuta nec non liber promotionum universitatis Jagellonica ab anno 1402 ad annum 1849*, ed. J. Muczkowski, Cracoviae 1849, p. 2.

⁸⁴ Cf. La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale.

⁸⁵ Cf. La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale.

⁸⁶ V. par. exemple la question I du Livre I, dans ms BJ. 718, f. 1a, à partir des mots: «Quarto probatur bene operari...»

⁸⁷ La problématique du bonheur contemplatif est exposé en principe dans le dixième livre, alors que dans les premiers livres il est question de ce qui conduit l'homme au bonheur dans sa vie active.

⁸⁸ Le manuscrit 683 de la Bibliothèque Jagellonne date, comme en témoigne son papier, des années 1419-1425, cf. Briquet 14645 et Piekosiński 866, 882, 911.

⁸⁹ *Album studiosorum Universitatis Cracoviensis*, t. I, Cracoviae 1887, p. 35.

⁹⁰ *Statuta nec non liber promotionum Universitatis Jagellonica ab anno 1402 ad annum 1849*, ed. J. Muczkowski, Cracoviae 1849, p. 10, 13.

preparata in magisterio», si c'était donc Bernardus de Strzałkowo qui en fut l'auteur, la date de leur composition pourrait être située entre 1416 et 1420⁹¹. Les «disputata Ethicorum» de Cracovie se distinguent par un ensemble de problèmes qui représente un élargissement sensible du groupe de questions traitées dans les *Quaestiones longae* de Buridan⁹². Dans les «disputata Ethicorum secundum modum Universitatis Cracoviensis», nous rencontrons, outre la division de chaque livre en questions, des références à une autre division encore — en traités et chapitres — évoquant la lecture didactique. Cette conjonction de deux formes de commentaire semble traduire l'intention de lier la problématique des disputes avec les problèmes soulevés lors des cours⁹³.

En parlant des «disputata Ethicorum» de Cracovie, il convient d'attirer l'attention en premier lieu sur le manuscrit de la Bibliothèque Jagellonne 3352. Nous y trouvons un commentaire écrit en forme de questions se rapportant aux quatre premiers livres de l'*Ethique*. La paternité de ce commentaire a été étudiée aussi bien par Markowski que par Rebeta, qui l'attribuent soit à Paulus de Worczyn, soit à Nicolaus Bawdissen. Cette seconde hypothèse étant finalement plus probable, on peut, semble-t-il admettre que c'est Nicolaus Bawdissen qui l'avait écrit, et cela avant 1415⁹⁴. Mais il n'est pas exclu non plus que le commentaire fût, avant cette date, apporté de Prague et utilisé par les maîtres cracoviens. Cette supposition semble trouver une confirmation dans la découverte, à la Bibliothèque du Chapitre de Prague, d'un manuscrit (ms. 480) dont un commentaire révèle la même forme littéraire, c'est-à-dire presque le même groupe de questions discutées. Le commentaire pragois est l'oeuvre d'un auteur inconnu et date, comme l'indique le filigrane, des premières années du XV^e ou peut-être même des années quatre-vingt-dix du XIV^e siècle⁹⁵. Cependant, l'analogie des deux commentaires ne va pas au-delà de la forme littéraire et de leur dépendance commune du com-

⁹¹ Bernardus de Strzałkowo étudia l'*Ethique* dans les années 1416-1420, entre le baccalauréat et le «magisterium», peut-être en 1419, comme en témoigne l'âge du papier et la note qui figure sur la reliure et indique qu'il s'agit de «Disputata... preparata in magisterio».

⁹² Par exemple, là où Buridan demande: «Utrum moralis scientia, quae se de vitutibus intromittit, sit practica vel speculativa», les commentaires qui se trouvent dans les manuscrits BJ 714, 3352 posent, quant à eux, deux questions: «Utrum scientia moralis sit practica», «Utrum tantum scientia moralis sit practica», et finalement Paulus de Worczyn demande: «Utrum philosophia moralis sit scientia speculativa vel practica», «Utrum philosophia moralis principalius debet dici practica ratione obiecti vel ratione finis», «Utrum philosophia moralis magis debeat dici practica ex fine vel ex obiecto», «Utrum philosophia moralis sit scientia practica libera vel servilis», «Utrum sola scientia moralis sit practica».

⁹³ Les commentaires qui se trouvent à Cracovie, par exemple dans les manuscrits BJ 501, 502, se divisent de la même manière, ou en tout cas d'une manière très rapprochée, en traités et chapitres. L'auteur de ces lignes prépare une étude spéciale consacrée à ce sujet.

⁹⁴ J'ai traité de cette question dans: *Źródła krakowskiego wykładu Etyki w początku XV w.* dans *Materiały do Historii Filozofii Średniowiecznej* (Les sources de l'exposé cracovien sur l'*Ethique* au début du XV^e siècle, Matériaux à l'histoire de la philosophie médiévale), t. II (XIII), 1970, p. 39.

⁹⁵ V. note 66.

mentaire sur l'*Ethique* de Buridan. Un autre commentaire encore appartient à la même famille, celui qui est conservé dans le manuscrit de la Bibliothèque Jagellonne 714. Il s'agit là de «disputata» anonymes, écrits par Matthias de Labiszyn entre 1420 et 1425, et attribués par Rebeta à Paulus de Worczyn,⁹⁶

Il convient maintenant de relever un détail fort caractéristique: aussi bien le commentaire du manuscrit 3352 de la Bibliothèque Jagellonne et celui de Prague, dont il était question tout à l'heure, que le commentaire écrit par Matthias de Labiszyn «in studio Cracoviensi» ne se rapportent qu'aux quatre premiers livres de l'*Ethique*, ce qui atteste que l'on n'avait discuté, au cours des disputes universitaires, que des problèmes du bonheur, de l'action de l'homme et des vertus morales.

Le plus grand commentaire de cette famille est celui de Paulus de Worczyn, composé en 1424. On en conserve aujourd'hui trois exemplaires à la Bibliothèque Jagellonne (ms. 720, 741, 2000). Paulus de Worczyn a à maintes reprises attiré la curiosité des spécialistes de l'histoire de la philosophie et de la culture polonaises, et son commentaire a fait récemment l'objet d'une très intéressante étude de Jerzy Rebeta⁹⁷. On y trouve, à côté d'une analyse de plusieurs problèmes se rattachant aux idées de Paulus de Worczyn, une description très consciencieuse des manuscrits cités plus haut. Le premier d'entre eux contient des «reportata» écrits, en 1424, par Clement Hezeler de Brzeg⁹⁸. Sachant que Clement avait obtenu son «magisterum» en 1425⁹⁹, nous pouvons en déduire qu'il avait participé un an plus tôt, selon le programme, aux «disputata» sur l'*Ethique* à Nicomaque, dirigés à l'époque par Paulus de Worczyn. Les deuxième et troisième manuscrits (BJ 741, 200) furent écrits, eux aussi, en 1424, et si les noms des scripteurs restent jusqu'à présent inconnus, on sait en revanche, qu'aucun ne fut écrit de la main de son auteur¹⁰⁰.

La popularité des idées de Buridan à Cracovie se prolonge jusqu'aux années soixante du XV^e siècle. Elles sont diffusées par le truchement d'adaptations didactiques et d'abrégés du commentaire de Paulus de Worczyn, appelés «Puncta super decem libros Ethicorum secundum modum Universitatis Cracoviensis». Deux abrégés de ce genre se sont conservés jusqu'à nos jours, l'un se trouve à la Bibliothèque Jagellonne (ms. 1903)¹⁰¹, l'autre, dans les archives de l'archevêché de Poznań (ms. 36)¹⁰². Ce der-

⁹⁶ J. Rebeta, *Komentarz Pawła z Worczyna do Etyki Nikomachejskiej Arystotelesa z r. 1424* (Le commentaire de Paulus de Worczyn sur l'*Ethique* à Nicomaque d'Aristote de 1424), Wrocław 1970 (cité plus loin: Rebeta, *Le commentaire*).

⁹⁷ V. la note 96.

⁹⁸ Rebeta, *Le commentaire*, p. 220.

⁹⁹ Cf.: *Statuta nec non liber promotionum Universitatis Jagellonica ab anno 1402 ad annum 1849*, ed. J. Muczkowski, Cracoviae 1849, p. 17.

¹⁰⁰ Rebeta, *Le commentaire*, pp. 222-229.

¹⁰¹ Markowski, *Le Buridanisme*, p. 483.

¹⁰² Markowski, *Le Buridanisme*, p. 483.

nier fut offert par son propriétaire, Georgius Grunczel, au monastère des cisterciens à Paradisium ¹⁰³.

(7) Créé à Paris, le système moral de Buridan atteint sa plus forte popularité, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, à l'Université de Prague et, dans la première moitié du XV^e siècle, à l'Université de Cracovie. Dans cette dernière ville, il devient une base de disputes universitaires et contribue d'une façon essentielle à la formation intellectuelle de plusieurs générations de maîtres sorties du «studium generale» de l'Université. Qui veut connaître la pensée morale de Buridan en tant qu'élément majeur du climat intellectuel de Cracovie dans la première moitié du XV^e siècle, doit étudier en premier lieu le texte du commentaire de Buridan, tel qu'il fut lu et connu à l'Université de l'époque, et ne se pencher qu'ensuite sur ses abrégés et ses adaptations didactiques.

Les collections de la Bibliothèque Jagellonne conservent aujourd'hui trois manuscrits renfermant les *Quaestiones longae* de Buridan. Dans deux d'entre eux, le texte de Buridan est complet (ms. 658, 644) ¹⁰⁴, le troisième ne contient que quatre livres, du sixième au neuvième (ms. 744) ¹⁰⁵.

La copie conservée dans le manuscrit 658 de la Bibliothèque Jagellonne fut effectuée dans les années soixante-dix, en partie à Vienne: «... et terminantur quaestiones tertii libri Ethicorum reportatae Wyenne anno Domini 1372...» et en partie à Prague: «... est finis octavi libri quaestionaliter determinati reportatum hic Pragae per Jeronimum de Reichenburga, etc.» ¹⁰⁶. Dans les années quatre-vingt-dix du XV^e siècle, cette copie fut la propriété de Clement Schreiberdorger de Brzeg, étudiant à l'Université Charles de Prague en 1393, maître à la même université en 1396 et enfin, dans les années 1399 et 1401, examinateur de bacheliers ¹⁰⁷. La copie arriva probablement en Pologne dans les premières années du XV^e siècle ¹⁰⁸.

Le deuxième manuscrit contenant une copie du commentaire de Buridan sur l'*Éthique* est le 664 de la Bibliothèque Jagellonne. Cette copie fut faite, probablement, à Prague, en 1398, comme l'atteste la note qui figure sur le colophon: «Scriptum est hoc opus, Anno domini MCCC monagesimo octavo et completum feria quarta ante festum sancti Thomae Apostoli Anni eiusdem» (21 décembre 1398) ¹⁰⁹. Elle fut apportée à Cra-

¹⁰³ Cf. La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale, ainsi que Markowski, *Le Buridanisme*, p. 483.

¹⁰⁴ Cf. La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale, ainsi que Markowski, *Le Buridanisme*, p. 478.

¹⁰⁵ La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale, ainsi que Markowski, *Le Buridanisme*, pp. 478-479.

¹⁰⁶ Ces notes figurent sur les feuilles 110vb et 304rb.

¹⁰⁷ Cf. *Liber decanorum facultatis philosophicae Universitatis Pragensis ab anno Christi 1367 usque ad annum 1585* dans *Monumenta Historica Universitatis Carolo-Ferdinandae Pragensis*, t. 1, 1^{re} partie, Pragae 1830, pp. 282, 309.

¹⁰⁸ C'est une supposition avancée par Markowski, cf. *Le Buridanisme*, p. 478.

¹⁰⁹ Note sur la feuille 189vb.

covie probablement au début du XV^e siècle et rejoignit les collections du Collegium Maius¹¹⁰.

Enfin le troisième manuscrit — le dernier — qui ne contient que quatre livres du commentaire de Buridan, du 6^e au 9^e, est le 744 de la Bibliothèque Jagellonne. Il fut confectionné au XIV^e siècle, probablement dans les années soixante¹¹¹, à Cracovie, et appartenait dans les années trente du XV^e siècle à Nicolaus Bylina de Leszczyna, qui, bachelier en 1433, et «magister artium» en 1437, puis, à plusieurs reprises, recteur de l'Université, déploya son activité à la faculté de théologie; avant sa mort, en 1474, il légua l'actuel manuscrit 744 de l'Université Jagellonne à son neveu Martinus¹¹².

Ainsi donc, pour connaître l'histoire de la pensée morale à Cracovie, il faut, en premier lieu, analyser à fond le texte contenu dans les trois manuscrits évoqués, d'autant plus que l'un d'entre eux avait appartenu à Paulus de Worczyn et un autre contient nombre de gloses et notes qui se rapportent en particulier aux premiers livres de l'*Ethique* et proviennent très probablement du milieu intellectuel de Cracovie.

¹¹⁰ V. f. 1r.

¹¹¹ Piekosiński situe le manuscrit, d'après le filigrane du papier, dans les années soixante-dix du XIV^e siècle. Cf. Piekosiński: 475, 305, 25, 473, 258. V. Markowski, La description du manuscrit dans les collections de la section d'Histoire de la philosophie médiévale.

¹¹² Cf. *Album studiosorum Universitatis Cracoviensis*, t. 1, Cracoviae 1887, p. 120, 141, 142, 164 ainsi que *Statuta nec non liber promotionum Universitatis Jagellonica ab anno 1402 usque ad annum 1849*, ed. J. Muczkowski, Cracoviae 1849, p. 26.

¹¹³ Cf. Rebeta, *Le commentaire*, pp. 237-238.